

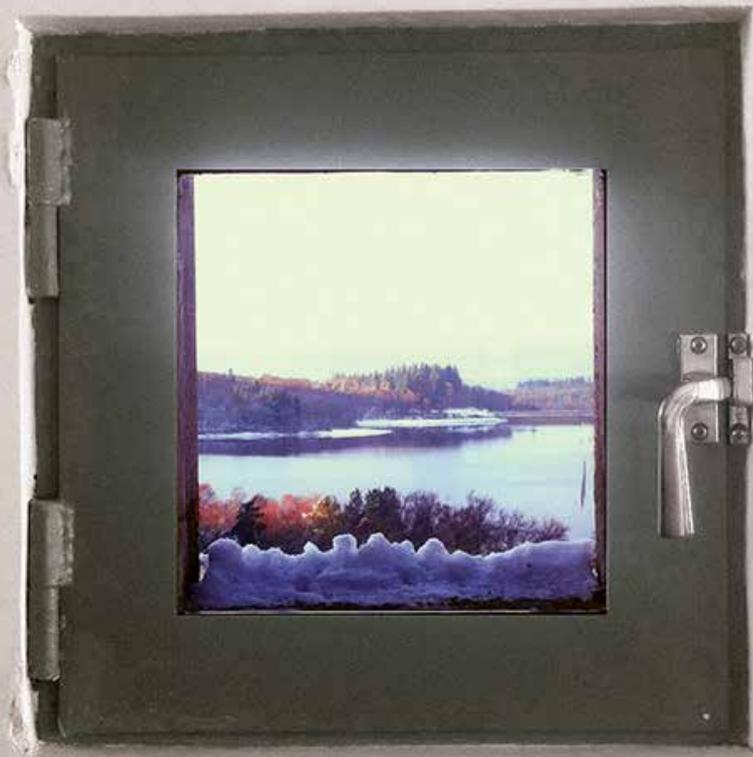


La Tierce *D'après nature*





Monté au sommet d'une montagne
sans raison aucune j'ai agité mon chapeau
avant d'en redescendre



Les hommes au loin sont sans yeux
Les arbres au loin sont sans branches
Les montagnes au loin sont sans rochers
apparaissant à peine comme des cils
Les eaux au loin sont sans vagues
à même hauteur que les nuages



Il y a un peu de vent.



Tout était comme cela devait être. Nous étions ouverts.



C'est dans une forêt et j'ai quatorze ans.



Pendant ce temps, la lumière s'approchait d'une façon que nous ne comprenions pas.

SONIA – Je suis sur une petite montagne, assez étendue. En face de moi, il y a une autre montagne, plus haute et inhabitée : ce sont juste des arbres, des cailloux et des animaux, et il y a aussi un petit chemin de randonnée un peu secret : je l’ai emprunté il y a quelques jours et j’ai failli me perdre. Je ne sais plus pourquoi je suis venue là, dans ce champ, face à cette montagne. C’est l’hiver mais il fait très doux. Le soleil vient de disparaître juste derrière moi et le ciel commence à changer; les nuages s’étirent et deviennent violets, orangés... Ça colore tout le jardin, les insectes, l’herbe sur laquelle je suis, les pierres. Il y a un peu de vent. Assez brusquement, je me sens bizarre face à cette montagne inoccupée. Tout est devenu un peu plus réel. J’ai l’impression de reconnaître chaque branche, d’être d’accord avec chaque élément qui passe sous mes yeux. Je panique un peu, je regarde partout... C’est une sensation que j’ai déjà eue, mais là je sens comme une sorte d’affaissement étrange. Alors je m’écarte et je m’en vais, en faisant semblant pour moi-même qu’il ne s’est rien passé.

CHARLES – C’est dans une forêt et j’ai quatorze ans. C’est la fin de journée et j’ai séché les cours, je ne suis donc pas à l’endroit où je devrais être, je suis dans cette forêt. Il a beaucoup plu juste avant et au loin je vois une route avec la réflexion des phares sur le sol mouillé. Bon, et moi je m’enfonce dans la forêt. Je marche en levant bien mes genoux. Et à un moment, je ne sais pas comment, je me retrouve encerclé par du feuillage, alors je m’arrête. Le silence arrive instantanément. Je ne peux plus bouger, sinon les gouttes amassées sur les feuilles me tomberaient dessus. Alors j’attends, et j’observe tout du coin des yeux. Ça sent bon.

SÉVERINE – Devant moi il y a un paysage flou, partiellement effacé, un peu comme une question tendue à mon regard. Les couleurs sont pâles et les contours mal définis. La lumière est furieusement claire et pourtant elle est sans heure; on ne sait pas dire si c’est le matin ou le soir. Alors je fantasme et je me dis que nous sommes en plein jour polaire, lorsqu’au-delà des cercles polaires, aux environs du solstice d’été, le soleil ne se couche plus. Je me dis que la scène pourrait s’appeler Icebergs bleus gris blancs sur fond jaune pâle. La ligne d’horizon n’est plus complètement visible, je l’envisage seulement, par contre je sens toutes les surfaces : l’eau, le ciel, la glace... Et je sens aussi que je peux devenir tous les temps à la fois dans ce décor sans âge. Longtemps, je dévisage cet espace gris clair qui n’en finit plus de ralentir. Tout y est figé, il n’y a ni vent, ni bruit. Et au bord de l’image, je guette l’effondrement.

sources des légendes :

1 Takuboku, haïku apparaissant dans Une poignée de sable, traduit du japonais par Yves-Marie Allioux

2 Wang Wei, shanshuijue, in Leibian

3 issu d’un texte écrit par La Tierce durant la création de D’après nature

4 Tarjei Vesaas, extrait de la nouvelle Le matin aux chevaux brillants, dans La barque le soir

5 issu d’un texte écrit par La Tierce durant la création de D’après nature

6 Tarjei Vesaas, extrait de la nouvelle Le matin aux chevaux brillants, dans La barque le soir

crédits images :

p.1,2,5,7

p.4 Pascale Cholette

p.3,6 La Tierce